ANX389 · ANNEXES DÉDIÉES

La semence qui pousse d’elle-même

Marc 4.26-29 Résumé : Les dix annexes consacrées à la parabole de la semence qui pousse d’elle-même ont permis d’approfondir son vocabulaire grec, son contexte…

LECTURE
14 min

RÉFÉRENCES
10

LIVRES CITÉS
4

PUBLIÉE
19/11/2026

MISE À JOUR
19/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Conclusion générale des annexes 2
1. Une parabole dont le centre est le Royaume de Dieu 2
2. L’importance du contexte agricole 2
3. La portée du vocabulaire grec 3
4. Une croissance qui dépasse la maîtrise humaine 3
5. Une progression qui demande du temps 3
6. Une cohérence avec les autres paraboles du Royaume 4
7. La confirmation apportée par le livre des Actes .....
8. La moisson et l’accomplissement du Royaume 4
9. Les conséquences pour la vie chrétienne 5
10. La contribution essentielle des dix annexes 5
Conclusion générale 5
Lexique 7

Conclusion générale des annexes

Marc 4.26-29

Résumé : Les dix annexes consacrées à la parabole de la semence qui pousse d’elle-même ont permis d’approfondir son vocabulaire grec, son contexte agricole, ses racines bibliques, ses relations avec les autres paraboles, sa portée théologique et ses applications. Leur confrontation met en évidence une distinction essentielle : l’homme possède une responsabilité réelle dans les semailles, mais il ne maîtrise ni le mécanisme de la croissance ni le moment où le fruit parvient à maturité. La parabole présente ainsi le Royaume de Dieu comme une réalité en développement, dont l’accomplissement dépasse les capacités humaines.

1. Une parabole dont le centre est le Royaume de Dieu

Jésus introduit cette parabole par une déclaration explicite : « Il en est du royaume de Dieu comme quand un homme jette de la semence en terre » (Marc 4.26).

Cette introduction détermine le sujet de l'ensemble du récit.

Il ne s’agit pas simplement d’un enseignement sur l’agriculture, la patience ou le travail humain. Jésus utilise un phénomène familier pour révéler une caractéristique du Royaume de Dieu.

La croissance de la semence constitue le cœur de la comparaison.

Le cultivateur accomplit les semailles, mais il ne produit pas lui-même la germination. La terre porte du fruit progressivement, jusqu’à la maturité du grain.

La parabole établit ainsi une distinction entre l’action humaine et le développement d’une réalité qui dépasse sa maîtrise.

2. L’importance du contexte agricole

L’étude des pratiques agricoles de la Galilée au premier siècle permet de comprendre la force de l’image

choisie par Jésus.

Les cultivateurs connaissaient les étapes du développement des céréales.

Ils savaient que la semence devait être répandue sur la terre, que la germination exigeait du temps et que la récolte ne pouvait intervenir avant la maturité du grain.

Cependant, leur expérience ne leur donnait pas le pouvoir de commander directement la croissance.

Cette réalité quotidienne rendait la comparaison immédiatement compréhensible aux auditeurs de Jésus.

L’enseignement ne repose pas sur un phénomène extraordinaire, mais sur le fonctionnement ordinaire de la création.

3. La portée du vocabulaire grec

L’analyse du texte grec a permis de préciser plusieurs éléments.

Le terme *automatē*, employé en Marc 4.28, souligne que la terre produit sans intervention directe et constante du cultivateur.

Cette expression ne signifie pas que la croissance serait indépendante de Dieu.

Elle met en évidence les limites de l’action humaine.

De même, la succession de l’herbe, de l’épi et du grain mûr décrit un développement ordonné.

Le vocabulaire de la moisson souligne enfin que ce processus possède un aboutissement.

Ces observations invitent à respecter la simplicité du récit sans lui attribuer des significations symboliques qui ne sont pas explicitement indiquées.

4. Une croissance qui dépasse la maîtrise humaine

L’un des enseignements les plus importants de la parabole concerne la différence entre semer et faire croître.

Le cultivateur peut répandre la semence.

Il peut reconnaître les étapes du développement.

Cependant, il ne possède pas le pouvoir de produire directement la vie végétale.

Cette distinction trouve un parallèle théologique particulièrement clair dans 1 Corinthiens 3.6.

Paul affirme qu’il a planté, qu’Apollos a arrosé, mais que Dieu a donné la croissance.

Les responsabilités humaines sont réelles.

Cependant, la fécondité spirituelle ne peut être attribuée exclusivement aux capacités des serviteurs.

5. Une progression qui demande du temps

La parabole présente une succession d’étapes.

La semence germe.

La jeune pousse apparaît.

L’épi se forme.

Le grain parvient à maturité.

Cette progression montre que le développement ne s’accomplit pas instantanément.

Cependant, Jésus ne fournit aucune durée précise.

Il ne présente pas davantage les trois étapes agricoles comme des périodes prophétiques identifiables.

Leur fonction première consiste à montrer que la croissance possède un ordre et qu’elle conduit progressivement vers un résultat.

6. Une cohérence avec les autres paraboles du Royaume

La comparaison avec les autres paraboles permet de mieux définir l’originalité de Marc 4.26-29.

La parabole du semeur insiste sur les différentes manières dont la Parole est reçue.

La parabole du grain de moutarde souligne le contraste entre un commencement modeste et un développement remarquable.

La parabole de l’ivraie présente la coexistence du bien et du mal jusqu’au jugement final.

La parabole de la semence qui pousse d’elle-même insiste principalement sur le processus de croissance qui échappe à la maîtrise du cultivateur.

Ces enseignements sont complémentaires.

Cependant, ils ne doivent pas être confondus.

Chaque parabole possède son propre accent.

7. La confirmation apportée par le livre des Actes

Le livre des Actes rapporte la progression de l’Évangile depuis Jérusalem jusqu’à Rome.

Cette expansion se développe à travers la prédication, l’enseignement, les déplacements missionnaires et la formation de nouvelles communautés.

Elle se poursuit également malgré les persécutions et les emprisonnements.

Luc souligne à plusieurs reprises que la Parole de Dieu croît et se multiplie.

Ces observations peuvent être rapprochées de Marc 4.26-29.

Cependant, les Actes ne constituent pas une explication directement donnée de la parabole.

Ils illustrent historiquement plusieurs principes de son enseignement, sans permettre d’identifier les étapes agricoles à des périodes précises de l’histoire de l’Église.

8. La moisson et l’accomplissement du Royaume

La parabole s’achève lorsque le fruit est mûr et que le cultivateur intervient pour la récolte.

La moisson représente explicitement l’aboutissement du processus agricole.

D’autres passages bibliques utilisent cette image pour évoquer la bénédiction, le rassemblement ou le jugement.

Joël 4.13, Matthieu 13.39 et Apocalypse 14 permettent notamment d’envisager une portée eschatologique.

Cependant, Marc 4.29 ne décrit pas directement une scène de jugement détaillée.

Il convient donc de distinguer le sens certain du récit et les rapprochements possibles avec l’accomplissement final du Royaume.

La parabole présente une croissance orientée vers un terme, sans fournir de calendrier permettant de déterminer sa date.

9. Les conséquences pour la vie chrétienne

L’enseignement de Jésus possède plusieurs applications.

Il encourage la fidélité dans la proclamation de l’Évangile.

Il rappelle que la formation spirituelle demande du temps.

Il invite à la patience lorsque les résultats ne sont pas immédiatement visibles.

Il met également en garde contre l’orgueil qui consiste à attribuer exclusivement aux capacités humaines les progrès de l’œuvre chrétienne.

Cependant, cette confiance dans l’action divine ne justifie pas la passivité.

Le cultivateur accomplit effectivement les semailles.

De même, les disciples doivent annoncer, enseigner et accompagner les croyants.

La fidélité humaine et la dépendance envers Dieu ne s’opposent pas.

10. La contribution essentielle des dix annexes

Les différentes études permettent de retenir quatre conclusions fondamentales.

Premièrement, la parabole concerne explicitement le Royaume de Dieu.

Deuxièmement, elle présente une croissance progressive qui échappe à la maîtrise directe du cultivateur.

Troisièmement, elle maintient une responsabilité humaine réelle, puisque les semailles demeurent nécessaires.

Quatrièmement, elle conduit vers une moisson qui représente l’aboutissement du développement.

Ces quatre éléments doivent être conservés ensemble.

Isoler l’un d’entre eux risquerait de déséquilibrer l’interprétation.

Conclusion générale

La parabole de la semence qui pousse d’elle-même occupe une place particulière parmi les enseignements de Jésus sur le Royaume de Dieu.

Elle ne cherche pas principalement à expliquer pourquoi certains auditeurs rejettent la Parole, comme dans la parabole du semeur.

Elle ne souligne pas avant tout la petitesse des commencements, comme dans la parabole du grain de moutarde.

Elle révèle une autre dimension : **le Royaume de Dieu se développe selon un processus qui dépasse la maîtrise humaine.**

Le cultivateur accomplit son travail, mais il ne commande pas la germination.

La plante grandit progressivement, selon un ordre qui conduit à la maturité.

La récolte intervient lorsque le fruit est prêt.

Cette comparaison rappelle que l’œuvre de Dieu ne dépend pas exclusivement de l’activité de ses serviteurs.

Elle ne supprime cependant ni leur responsabilité ni la nécessité de leur fidélité.

La croissance du Royaume ne doit donc être comprise ni comme le résultat mécanique des efforts humains ni comme une raison de demeurer inactif.

Elle appelle à une participation fidèle, accompagnée de patience et de confiance.

Enfin, la moisson rappelle que le développement décrit par Jésus possède une finalité.

Le Royaume n’est pas présenté comme une réalité destinée à croître sans terme.

Son accomplissement appartient au dessein souverain de Dieu.

Ainsi, Marc 4.26-29 enseigne que l’homme est responsable de semer, mais qu’il ne possède pas la maîtrise de la croissance. Le Royaume de Dieu se développe selon un processus qui dépasse ses capacités et conduit vers l’accomplissement voulu par Dieu.

LEXIQUE

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX388 - La semence qui pousse d’elle-même : les applications pratiques pour la vie chrétienne et la mission de l’Église https://schilo.org/anx388-la-semence-qui-pousse-delle-meme-les-applications-pratiques-pour-la-vie-chretienne-et-la-mission-de-leglise/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx389-la-semence-qui-pousse-delle-meme/, exportée le 19/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.